A la fin des années 1770, le grand naturaliste Buffon rédige un traité intitulé *Les époques de la nature*. Il y développe l’idée que la nature, loin d’être stable, exprime une dynamique intrinsèque, donc un changement permanent, et dès lors possède une histoire. De manière tout à fait novatrice, il note dans cet essai que la nature est entrée dans sa phase historique (la septième époque) où l’influence de l’homme devient la première force agissante : « *l’état dans lequel nous voyons aujourd’hui la nature est autant notre ouvrage que le sien* ». Buffon s’intéresse même, dans les pages les plus spéculatives, aux moyens de changer la température du globe… Ses idées sont d’une étonnante actualité puisque les scientifiques du monde entier débattent aujourd’hui sur l’opportunité de renommer notre ère géologique l’Anthropocène, en référence à l’omniprésence des effets de l’action humaine sur l’environnement physique, chimique et biologique. A 250 ans de distance et alors que les enjeux écologiques s’imposent comme une grande interrogation de ce siècle, la pensée de Buffon nous invite encore et toujours à questionner ce que nous nommons la nature, et ce que nous cherchons en elle.



Voici les premières lignes de l’essai de Buffon sur *Les époque de la nature*, où le penseur identifie les « *variations* » , les « *altérations*« , les « *combinaisons nouvelles* » et les « *mutations* » comme étant non pas des accidents isolés, mais des forces constitutives de la nature :

« La nature étant contemporaine de la matière ,de l’espace et du temps, son histoire est celle de toutes les circonstances, de tous les lieux, de tous les âges : et quoiqu’il paraisse à la première vue que ses grands ouvrages ne s’altèrent ni ne changent , et que dans ses productions , même les plus fragiles et les plus passagères, elle se montre toujours et constamment la même , puisqu’à chaque instant ses premiers modèles reparaissent à nos yeux sous de nouvelles représentations ; cependant, en l’observant de près on s’apercevra que son cours n’est pas absolument uniforme ; on reconnaîtra qu’elle admet des variations sensibles, qu’elle reçoit des altérations successives, qu’elle se prête même à des combinaisons nouvelles , à des mutations de matière et de forme ; qu’enfin, autant elle paraît fixe dans son tout , autant elle est variable dans chacune de ses parties ; et si nous l’embrassons dans toute son étendue , nous ne pourrons douter qu’elle ne soit aujourd’hui très-différente de ce qu’elle était au commencement & de ce qu’elle est devenue dans la succession des temps : ce sont ces changements divers que nous appelions des Epoques.

La nature s’est trouvée dans différents états : la surface de la Terre a pris successivement des formes différentes ; les cieux même ont varié , et toutes les choses de l’univers physique font comme celles du monde moral, dans un mouvement continuel de variations successives. Par exemple, l’état dans lequel nous voyons aujourd’hui la nature, est autant notre ouvrage que le sien ; nous avons su la tempérer, la modifier, la plier à nos besoins , à nos désirs; nous avons fondé, cultivé, fécondé la Terre : l’aspect sous lequel elle se présente est donc bien différent de celui des temps antérieurs à l’invention des arts. L’âge d’or de la morale , ou plutôt de la fable, n’était que l’âge de fer de la physique et de la vérité.

Après avoir fait la somme de ses réflexions, observations et hypothèses (dont certaines se sont bien sûr révélées fausses au regard des progrès ultérieurs de la science moderne) sur les témoignages des changements dans la nature, Buffon achève l’ouvrage par la « *septième et dernière époque*« , soit « *lorsque de la puissance de l’homme a fécondé celle de la nature*« .

Fidèle à son siècle progressiste, le naturaliste y dresse l’éloge de l’action bénéfique des sciences et des arts à travers les siècles, sur fond d’une anthropologie artificialiste où l’être humain se destine dès les premiers âges à la maîtrise d’une nature hostile:

> *« Les premiers hommes , témoins des mouvements convulsifs de la Terre encore récents et très fréquents, n’ayant que les montagnes pour asiles contre les inondations , chassés souvent de ces mêmes asiles par le feu des volcans, tremblants fur une terre qui tremblait sous leurs pieds , nus d’esprit et de corps, exposés aux injures de tous les éléments, victimes de la fureur des animaux féroces , dont ils ne pouvaient éviter de devenir la proie ; tous également pénétrés du sentiment commun d’une terreur funeste , tous également pressés par la nécessité, n’ont -ils pas très-promptement cherché à se réunir d’abord pour se défendre par le nombre , ensuite pour s’aider et travailler de concert à se faire un domicile et des armes? »*

Si la nature est destinalement transformée par l’espèce humaine dans l’esprit de Buffon, son propos n’est pas exempt d’un idéal de cosmopolitisme paisible et de modération des désirs en ce qui regarde les rapports entre les hommes et les sociétés :

> *« Il a fallu six cents siècles à la Nature pour construire les grands ouvrages, pour attiédir la terre, pour en façonner la surface et arriver à un état tranquille ; combien n’en faudrait-il pas pour que les hommes arrivent au même point et cessent de s’inquiéter , de s’agiter et de s’entre-détruire? Quand reconnaîtront-ils que la jouissance paisible des terres de leur patrie suffit à leur bonheur?*

> *Quand seront-ils assez sages pour rabattre de leurs prétentions, pour renoncer à des dominations imaginaires, à des possessions éloignées, souvent ruineuses – ou du moins plus à charge qu’utiles »*

La nature est histoire car elle est dynamique. Cette idée nous est désormais familière, puisque nous disposons de représentations vulgarisées de l’histoire de l’univers depuis le Big Bang, de l’histoire de la Terre depuis l’apparition du système solaire ou de l’histoire de la vie depuis ses origines. Mais à l’époque de Buffon, les représentations fixistes d’un monde créé dans sa perfection par dieu sont encore répandues, selon une vision aristotélicienne reprise par le christianisme. De même, l’idée que l’homme est l’agent créateur des formes de la nature répond à un idéal de maîtrise et de domination posé avant Buffon (Bacon, Descartes), mais Buffon est parmi les premiers à reconnaître que cet idéal est déjà réalisé.

Aujourd’hui, les conséquences de l’historicité de la nature, de sa dimension dynamique et de son caractère humanisé sont-elles pleinement tirées? Rien n’est moins évident. Nous aimons le confort des choses prévisibles, nous construisons aisément des représentations d’un monde stable et d’un ordre référentiel. Il subsiste ainsi de manière diffuse l’idée que la « *vraie* » nature est celle qui peut, pourrait ou aurait pu se déployer sans l’homme, hors de l’influence humaine. Et, par un jugement moral tout à fait inverse de celui de Buffon et des Lumières, l’idée que cette nature « *brute* » ou sauvage serait bonne, l’humanité étant plutôt mauvaise.

Aujourd’hui, des scientifiques ont proposé que l’époque géologique présente soit nommée Anthropocène (au lieu de la dénomination encore officielle de Holocène, soit la période suivant la dernière grande glaciation et correspondant aux 10 000 dernières années). Leur argument est que l’homme est devenu la première force agissante sur l’évolution de la Terre et que les impacts de l’homme survivront dans les strates géologiques futures. On peut considérer à bon droit que Buffon, dans ses *Epoques de la nature*, fut le premier penseur de l’Anthropocène.

Référence : Buffon, Georges Louis Leclerc (1780), Les époques de la nature, Imprimerie royale, Paris, 265 p

Illustration : extrait de la remarquable « Visite 360° » de la forge de Buffon, réalisée par Xavier Spertini, photographe
La grande forge de Buffon : 250 ans

La Grande Forge de Buffon fête cette année le 250e anniversaire de sa fondation, en 1768. Elle est le symbole de l’intérêt de Buffon pour les questions industrielles, particulièrement le travail du fer. Mais elle est aussi un symbole de la maitrise de la terre, du feu et de l’eau qui nourrit les méditations de Buffon lorsqu’il rédige *Les époques de la nature*, dans les années 1770. Un site à découvrir pour sa grande beauté et sa riche histoire. Renseignement, réservation : site de la Grande Forge
A visiter également dans la région : l’abbaye de Fontenay et sa forge médiévale, qui fête les 900 ans de sa fondation.